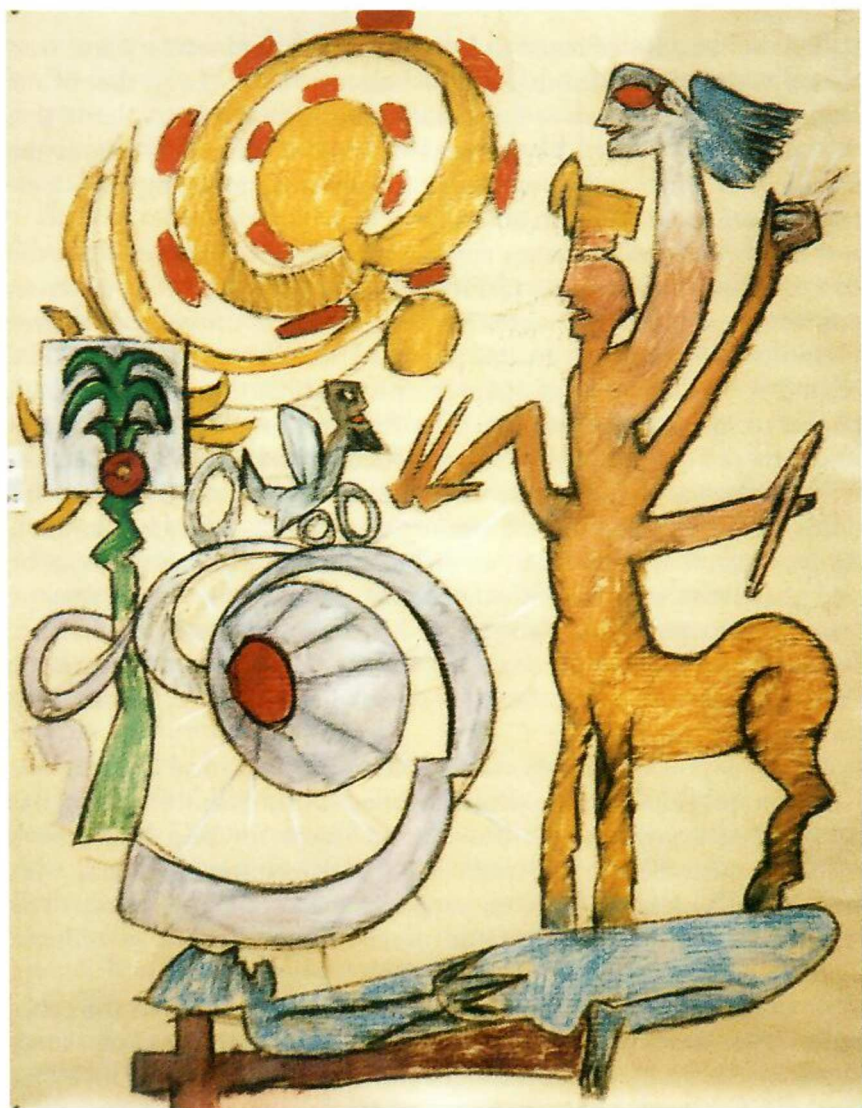




Matta, *Energeros*, 1982
pastel sur papier, 200 × 150
Catalogue raisonné n° P 82 / 17

MATTA

El Verbo Hommérica

Verbo América porque todo este continente es un horno, dónde como llevadas por los vientos, to las las razas de la tierra depositan un Humus de inquietud.

Este Humus-homo, ya impregnado de aracnoides, polen, está nutrido por esos vientos que le traen una zoología aérea y pájaros subterráneos. En el Norte, una deformación de la Ciencia applicada con la verdad como norma, toda la verdad, nada más que su verdad (lo juro).

En el Sur, una intrarrogativa, el sentido de la verdad, sentir la verdad, amarla verdaderamente hasta cuando nos miente.

Pero de polo a polo, desertores de la memoria, traidores de un Tertre, otro teatro, las inquietudes del otro yo de la memoria, el optimista de los frustrados.

El Sur reprocha al Norte su *sentido* práctico, el Norte acusa el Sur de falta de *sentido* práctico y de practicar demasiado el sentido de los sentidos. Es decir que en el Norte todo es: puede ler, es decir, ser para, mientras que en el Sur son pruebos de ser que deján al ser mismo, ser el ser que es (es el pensamiento que propone el estar en la vida para estar en el mundo).

En el Norte, la gente dice si tú eres, es la opinión pública y república que firma un ser. En el Sur, la opinión pública, no publica, mi público soy yo se transforma en signo, es el ser en su unidad, como Don Q. frente al ser del Norte que esta en la verdad de los otros... etc, *écrable*.

Pero en este enorme Noeismo, se consolida un filtro que puede llegar a ser una nueva civilización, con, como centro modelo, el gusto de lo bello, proverbio donde entra el Islam.

Un camo magnético dónde la verdad en *pub* coagula y disuelve hasta el punto del deshonor lo que ha querido llamar dignidad, persona.

En dónde irrumpe el *esprir*.

Todos las condiciones estan allí para un verbo tan esperado, el verbo del ser entero.

Es en esas sonoridades donde puede aparecer un ser entero, llena su oreja del sonido de ser.

Continentes conteniendo rusos que llegan del Norte, suecos, alemanes emigrando hacia el Sur, chinos y africanos llevados como esclavos, todo un zoológico.

Todos los componentes estan allá, frente al océano Pacífico, futuro Mediterráneo.

Es la historia de dar la señal de apertura por *anastrophes*.

Conocer de memoria no es conocer de memoria. La entrada es la salida.

© *Matta*,
éditions *L'Inéditeur*, Paris et *Sistan*, Londres, 1987

Nous nous hasardons à proposer un équivalent, en langue française, de ce texte époustouflant.

Le verbe *Hommérica*

Verbe *Amérique* parce que tout ce continent est une fournaise où, comme portées par les vents, toutes les races de la terre déposent un humus d'inquiétude. Cet humus « Homo », déjà imprégné d'aracnides, pollen, est nourri par ces vents qui lui apportent une zoologie aérienne et des oiseaux sous-terrains. Au Nord, une déformation de la Science appliquée avec comme norme la vérité, toute la vérité, rien que leur vérité (Je le jure.) Au Sud, une *interrogation*, le sens de la vérité. Sentir la vérité, l'aimer vraiment, même quand elle nous ment. Mais de pôle à pôle, déserteurs de la mémoire, traîtres d'un Tertre, un autre théâtre, les inquiétudes de l'autre moi de la mémoire, l'optimiste des frustrés. Le Sud reproche au Nord son *sens* pratique. Le Nord accuse le Sud de manque de *sens* pratique et de trop pratiquer le sens des sens. C'est-à-dire qu'au Nord, tout est peut-être, c'est-à-dire, être pour, tandis qu'au Sud ce sont des preuves d'être qui laissent l'être lui-même être l'être qu'il est. (C'est la pensée qui propose l'être en vie pour être au monde.) Au nord, le monde dit: « Si tu es. » Si l'opinion publique et république, qui signe un être? Au Sud, l'opinion publique ne publie pas. Mon public, c'est moi. Je se transforme en signe. C'est l'être dans son unité, comme Don Q. face à l'être du nord qui est dans la vérité des autres... etc-*écrable*. Mais dans cette énorme noéisme se consolide un filtre qui peut devenir une nouvelle civilisation avec comme centre modèle le goût du beau – proverbe où l'Islam.

Un champ magnétique où la vérité en *pub* coagule et dissout jusqu'au déshonneur ce qu'on a voulu appeler « dignité », « personne ».

Où fait irruption l'*esprir*? Toutes les conditions sont là pour un verbe tant attendu, le verbe de l'être entier. C'est dans ces sonorités que peut apparaître un être entier, l'oreille emplie du son d'être.

Continent contenant des Russes arrivant du Nord, des Suédois, des Allemands émigrants vers le Sud, des Chinois et des Africains emportés comme esclaves. Toute un parc zoologique. Tous les composants sont là, face à l'océan Pacifique, future Méditerranée. Histoire de donner le signe d'ouverture par anastrophe. Connaître par cœur, ce n'est pas connaître par cœur. L'entrée est à la sortie.

© *Matta*, 1987

Projet invraisemblable

Le concept du Verbe Amérique naquit chez *Matta* de la nécessité morphologique d'un langage, du désir de donner forme aux mots, de parler avec les formes.

« Conformément à la morphologie des concepts qui *s'organiment* dans notre conscience du monde, imaginer avec des images immaculées est poésie, c'est l'immaculée conception » (*Matta*).

Ce qu'il y a de provocant dans le Verbe, c'est qu'il relie, qu'il fait lien. Le Verbe, dans l'œuvre de *Matta*, est une envie de conjuguer le monde. L'idée du Verbe Amérique semble le projet de tout artiste: saisir le monde de l'être, et l'être du monde.

Et la biographie d'un artiste est un projet invraisemblable.

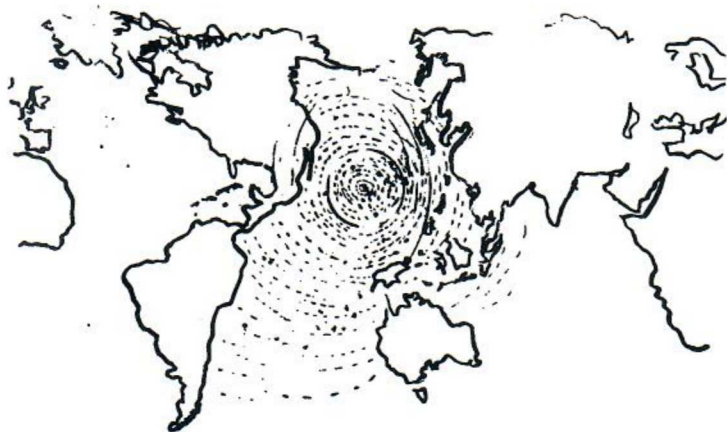
© *G. Ferrari*, 5 août 1991

Un dibujatorio para el Verbo América

Para derribar la incomprensión hay que decir las cosas de todas layas porque desfiguran en cada campo, porque cada campo se lo figuran con figurachones caprichosos y provinciales. Entonces el Verbo América es una propongá que ponga significado en un madrugar que se siente en todo el continente de América, y sirva para descubrir un idioma de signos y de formas con convergencia hacia un arte continental, puente entre las culturas del Mediterráneo (como Asia, África y Europa) y las culturas del Pacífico (América, Asia y Oceanía).

En América el occidente está al oriente y el oriente al extremo occidente, etc...

Los artistas de las diferentes naciones de América Latina han roto las fronteras antes que los políticos y militares: esto es un signo que contiene conciencia continental — ... Bolívar + Martí + Juárez + Darío + Macedonio + Mistral + Neruda + Vallejo + Paz + Asturias y Alberti argentino y argentino + N. Guillén + Zalamea + Carpentier + Cortázar + García Márquez + Amado, etc... etc. En fin, todos. Esto se propone en el Verbo América: unir estos síntomas en un lenguaje continental, en una invitación a crear un idioma.



© Matta, août 1983

El Verbo América

Si la palabra verbo es conjugar los jugos de tiempo, el verbo América es la historia y los juegos que allí se enjuagan entre el Mediterráneo y lo que la Europa llama América.

Vínculos y culturas del Mediterráneo, que es Asia, Africa y Europa con las conjugares auracanas

patagónicas

quechuas

incaicas

tahumaras

hopi

zuni

haida

esquimales

y milientas otras del extremo occidente del Pacífico (rusias, coreas, japones, chinas, indias, malayas, sepic, maori, pascuences etc.) porque el Océano Pacífico será el futuro Mediterráneo y las Américas su puente de tierra con la Europa.

El verbo América es conjugar participios pasados con presentes condicionales, es reorganimar todos los pretéritos de las cuentas, cuentos de indios del Mediterráneo con los indígenas de América y del Pacífico; es poner bien los dedos en lo que los une, en vez de des-preciarse con megatónicas megalomanías.

El verbo América es estrujar la cultura tradicional del Mediterráneo con un probable arte nacional de América.

Todo esto es todavía una arriesgada convicción,

un proceso de construcción,

una concentrada ficción,

un aparato de recuerdos,

un tormento mítico,

un matrimonio cósmico,

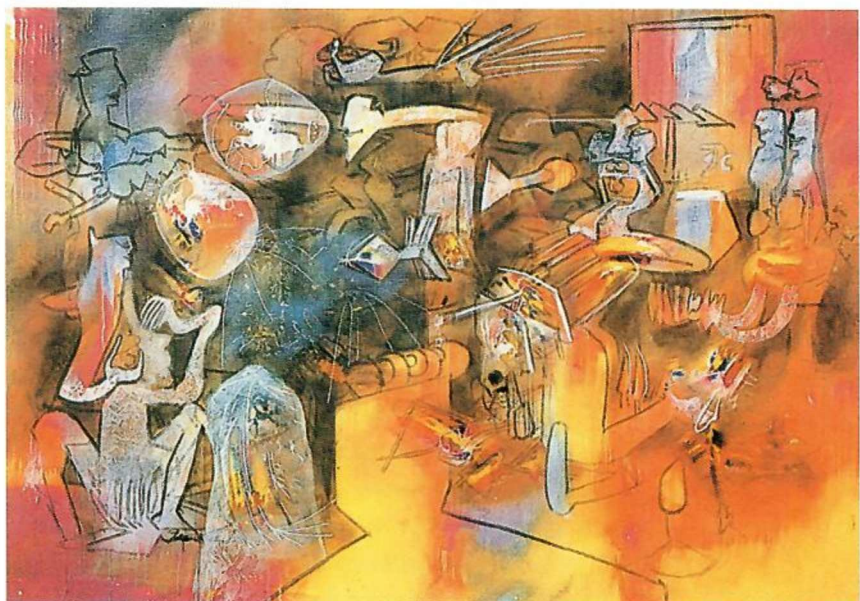
un mundo tan reciente que parece

escondrijo,

una búsqueda de tierras prometidas

*una gana que carece de nombre
una amenaza de pecado,
un catálogo de nudos
o una recreación circular como un puente de tierra.
No importa! lo que parece, pero funda y difunda apareceres.
Que se descubran, que se vean sin trapos los unos en los otros.
El verbo América, es búsqueda de acontecimientos que no se
cuentan en el cuento.
Porque el lago de logos que es el Mediterráneo será el lago del
Pacífico, el lago global.*

© Matta, août 1983



Matta, *Verbo América*, 1981
huile sur toile, 210 × 303
Catalogue raisonné n° 81 / 5



© Matta

La futaie perdue

J'ai connu Roberto Matta avant qu'il ne soit peintre, quand il n'était vraiment pour nous qu'un architecte débutant et sympathique qui fréquentait la maison de Bébé et Carlos Morla, où nous le rencontrions régulièrement au cours des années qui précédèrent la guerre civile. Morla, qui était à l'époque attaché culturel, mais presque au rang d'un ambassadeur, était un homme très élégant et très affectueux, qui avait fait de sa maison un véritable centre culturel, un refuge pour nous autres, jeunes poètes et peintres qui y passions des soirées entières. Federico García Lorca, Manuel Angeles Ortiz, Maruja Mallo et moi étions les plus assidus, et Matta – comme il aime à le dire aujourd'hui – nous ne le croyions pas de notre bord.

Sa fantastique qualité de peintre, on l'a découverte bien plus tard, quand il fut accueilli à Paris par Breton et le groupe surréaliste, par Duchamp, Dalí, Magritte, Penrose, Tanguy et Miró, aux côtés desquels il participa à l'Exposition internationale du Surréalisme en 1938. Dans cette exposition, et dans la première exposition personnelle qu'il présenta à New York en 1942 sous le titre *The Earth is a Man* (« La terre est un homme »), se révéla l'homme étonnant et plein de vitalité qu'il est aujourd'hui.

Car Matta, c'est avant tout la surprise. La surprise dans la peinture et la surprise dans tout ce qu'il fait, dans les conversations, les idées, la façon de développer les idées. Il apparaît soudain, tel un météore et c'est à peine si on parvient à parler avec lui. On prononce un mot, Matta le transforme rapidement en cent choses différentes, qu'il substitue les unes aux autres, il crée et recrée à tout moment et, après une soirée en sa compagnie, il laisse derrière lui la vélocité imparable de ses improvisations. C'est un peintre doué d'un réel

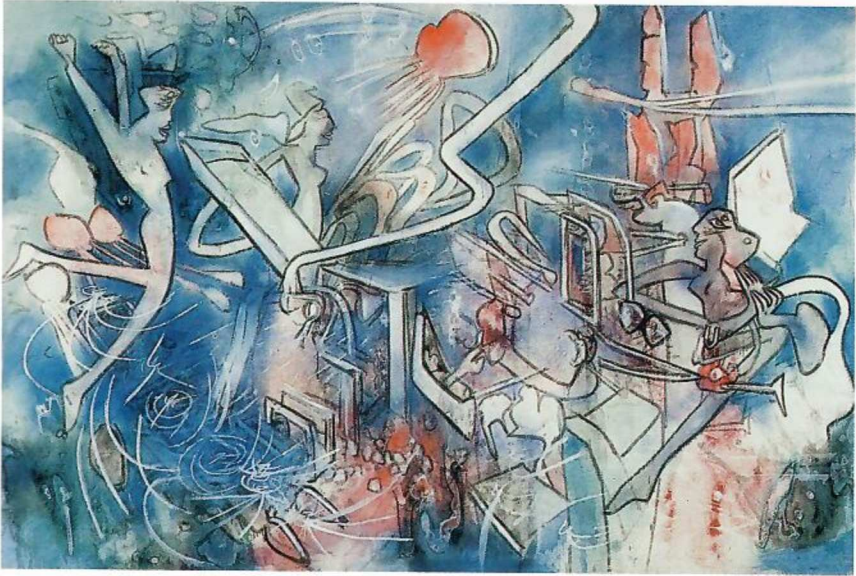
talent littéraire, qui trouve toujours le moyen de donner aux choses un tour imprévu, et capable dans l'une de ses dernières expositions de conjuguer avec grâce le verbe *América*. « Le verbe *América*, c'est conjuguer les participes passés aux présents conditionnels, c'est réorganiser tous les préterits des comptes et contes de l'indien de Méditerranée selon les indigènes d'Amérique et du Pacifique; c'est avoir du doigté pour ce qui les unit, plutôt que de se déprécier par des mégalomanies mégatoniques. Le verbe *América*, c'est pressurer la culture traditionnelle de la Méditerranée avec un probable art national d'Amérique. Tout ça, c'est toujours une hasardeuse conviction, / un processus de construction, / un concentré de fiction, un appareil à souvenirs, / un tourment mythique, / un mariage cosmique, / un monde si neuf qu'il évoque une cache / une quête de terres promises, / une envie sans nom, / une menace de péché, / un catalogue de nus / ou une récréation circulaire comme un pont de terre. »

Pendant les années où je vivais en Italie, je lui rendis visite à plusieurs reprises dans son château de Tarquinies, la prodigieuse ville étrusque pleine de tombes antiques, où il travaille inlassablement. Il y a apporté de colossales sculptures africaines qu'il collectionne avec zèle, et ses propres sculptures en métal, d'extraordinaires artefacts qu'il fait et défait de mille manières. Dans le château, entouré d'un ravissant jardin et d'un bassin avec des poissons, sa femme, Germana, est l'âme de tout. Comme un archange fou et extraordinaire, elle arpente les couloirs et les chambres, développe et enregistre ce que dit Matta, et se consume à travers lui en devinant ses pas.

Mais Matta, on ne peut le fixer en un temps ni un lieu déterminé. À Rome, il apparaissait aussi vite qu'il disparaissait, sans que nous sachions comment. Inquiète et amusée, une de leurs amies intimes me téléphona un jour: « Écoute, Matta est passé ici, en allant à Pompéi, et il m'a laissé un de ses enfants sans me dire quand il viendrait le rechercher. Bien sûr, il est très beau et plein de poux. »

Duchamp considérait Matta comme le peintre le plus profond de sa génération, et il est vrai que ses tableaux sont la vision éblouissante d'un monde très personnel. Sa peinture est créatrice d'événements inattendus et de personnages très poétiques qui exercent le même pouvoir d'attraction, le même pouvoir de surprendre que Matta. Ils ont la qualité de ce qui est neuf, virginal, de ce qui semble naître de la nature, d'une branche, d'une fleur ou d'un oiseau. Parce qu'il est lui-même intimement mêlé à tout ce qui est naturel, qu'il fait partie de ce monde qu'il vit et interprète si merveilleusement. Il est plongé, en permanence, dans un état de création, dans ce qui paraît être le centre d'un jardin, comme s'il venait de tomber d'un arbre. Alors, il prend quelques mots par les cornes, les fait voltiger, les relie à une autre conversation, remue quelques couleurs, et s'en va dormir derrière son bâton.

Rafael Alberti, 1990
traduction Myriam Blæde



Matta, *El Mediterráneo es el verbo América*, 1981
huile sur toile, 199 x 298
Catalogue raisonné n° 81 / 33



Matta, *El Lago Global*, 1975
huile sur toile, 200 × 200
Catalogue raisonné n° 75/3

Ver el verbo

Ver el Verbo que América habla, como el gusano de seda es Verbo, es una proposición extravagante. Cuál es el Verbo de todo feto, si no transformarse en conciencia humana? Esta antología es un estímulo elemental, para que cada uno juegue cultivando todos los verbos que con explosión en cadena hacen estallar y aparecer la realidad.

Haz tú mismo otras antologías de la poesía americana cada vez más lúcidas hasta completar un mapa del Verbo América: ésta es agricultura. Como una llave abro y paso.

Voir le verbe

Voir le Verbe que parle l'Amérique, si le ver à soie est Verbe, est une proposition extravagante. Quel est le Verbe de tout fœtus, si ce n'est de se transformer en conscience humaine? Cette anthologie est une stimulation élémentaire, afin que tout un chacun joue à cultiver tous les verbes qui, par une explosion en chaîne, font éclater et apparaître la réalité.

Fais toi-même d'autres anthologies de poésie américaine, toujours plus lucides, jusqu'à compléter une carte du Verbe América: ça, c'est de l'agriculture.

Comme une clé, j'ouvre et passe.

© Matta, août 1983

Etc Etc
etc etc
etc etc
etc